

LES FETES DU SACRE

DE

Mgr Gustave Blanche

Evêque titulaire de Sicca

Vicaire apostolique du Golfe St-Laurent

Célébrées à Chicoutimi

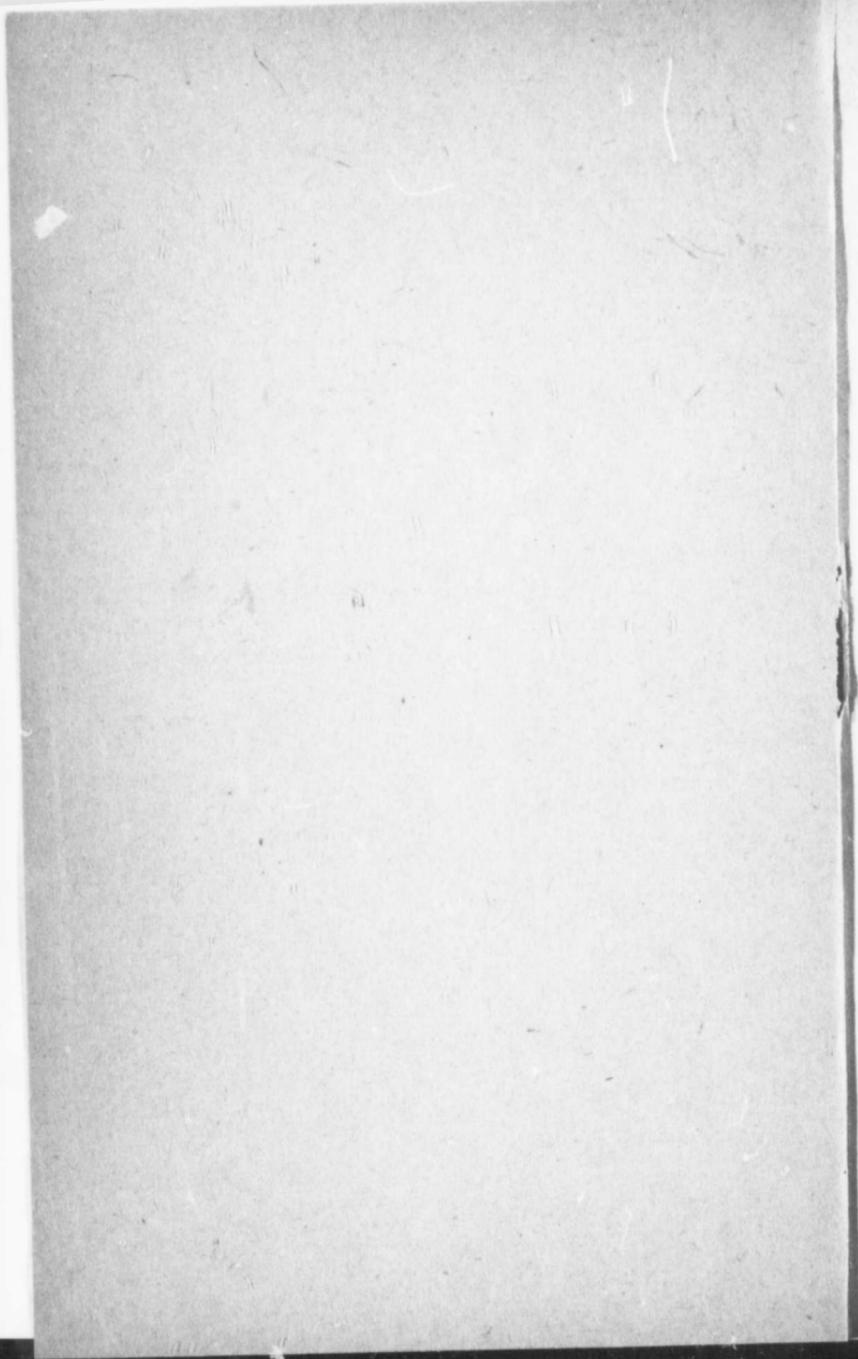
les 28 et 29 octobre 1905



QUÉBEC

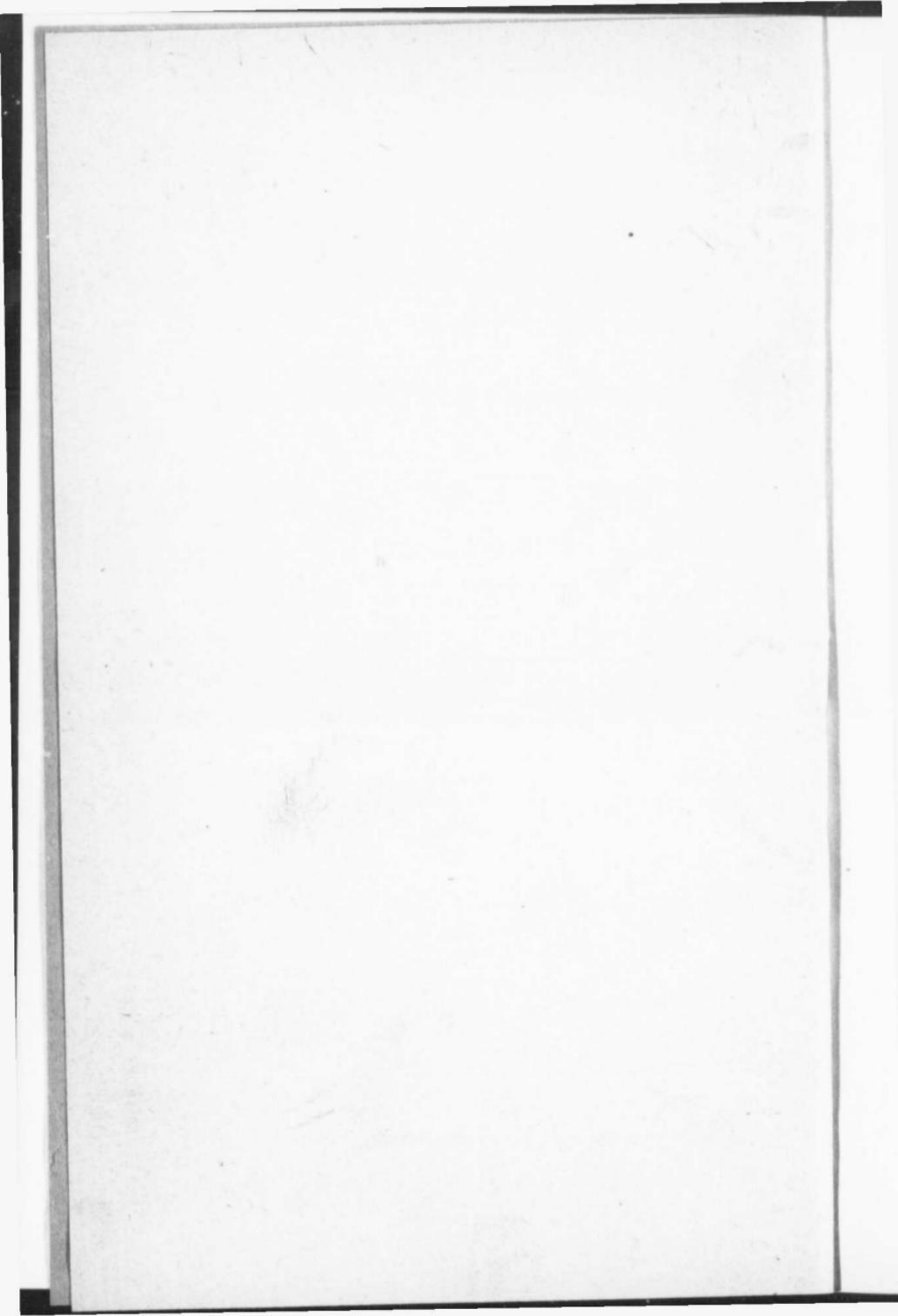
TYP. DUSSAULT & PROULX

1906

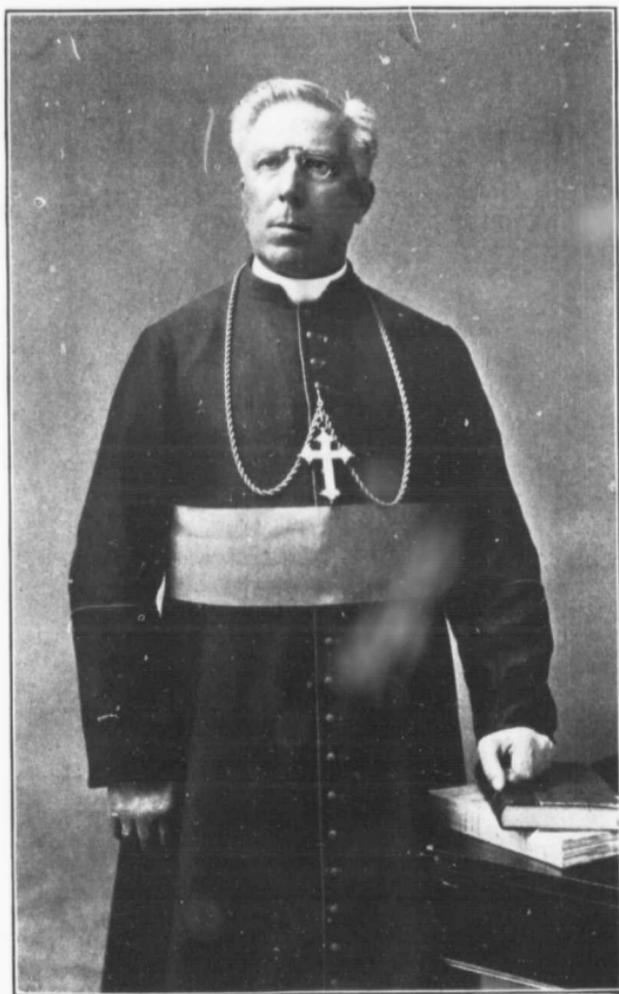




Les Fêtes du Sacre
de S. G. Mgr Gustave Blanche







SA GRANDEUR MONSEIGNEUR G. BLANCHE
Evêque de Sicca
Vicaire apostolique du Golfe St-Laurent.

LES FETES DU SACRE

DE

Mgr Gustave Blanche

Evêque titulaire de Sicca

Vicaire apostolique du Golfe St-Laurent

Célébrées à Chicoutimi

les 28 et 29 octobre 1905



QUÉBEC

TYP. DUSSAULT & PROULX

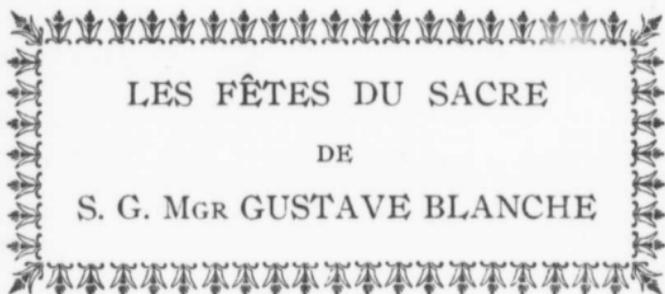
1906

Bx4705

B557

F48

1906



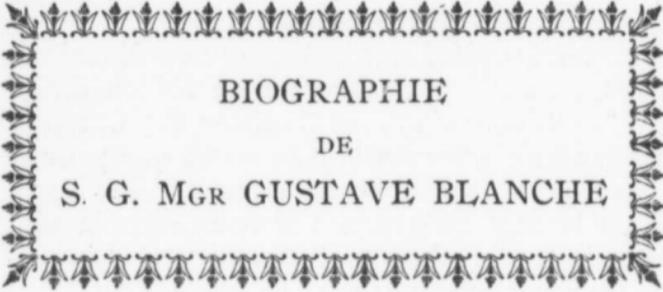
LES FÊTES DU SACRE
DE
S. G. MGR GUSTAVE BLANCHE

LE mercredi 20 septembre, un message privé venant de Rome, apportait à Chicoutimi, la nomination du Très Révérend Père GUSTAVE BLANCHE, Provincial des Eudistes, comme *Evêque titulaire de Sicca et Vicaire Apostolique du Golfe St-Laurent.*

A cette bonne nouvelle, bientôt officiellement confirmée, la ville entière fut mise en grand émoi, et, dès lors, les plus chaleureux compliments affluèrent de toutes parts à l'adresse du nouveau Prélat.

Or, le frais automne canadien allait sans tarder laisser reparaître les signes avant-coueurs de l'hiver qui tyrannise nos régions. Il fallut donc aussitôt songer au Sacre de l'heureux Elu, afin de lui permettre de prendre possession de sa lointaine résidence sur la Côte du Labrador, avant l'interruption du service des bateaux qui desservent ces parages.

L'imposante cérémonie fut fixée au 28 octobre, jour des Saints Apôtres Simon et Jude.



BIOGRAPHIE

DE

S. G. MGR GUSTAVE BLANCHE

MONSEIGNEUR GUSTAVE BLANCHE naquit à Josselin, petite ville de Bretagne, au diocèse de Vannes, France, le 30 avril 1848.

Issu de famille profondément chrétienne comme en possède toujours en très grand nombre, Dieu merci! la fidèle et indomptable province bretonne, il eut de plus l'insigne faveur de recevoir le baptême dans une église particulièrement chère à la Reine du Ciel. La jolie villette de Josselin possède, en effet, l'un des plus antiques pèlerinages bretons: celui de Notre-Dame du Roncier, datant du IXe siècle, qui attire, chaque année, vers sa merveilleuse église gothique, des foules incalculables.

*Si dans la Bretagne fidèle
Josselin porte un nom princier :
Si partout sa gloire étincelle,
Quel ornement la rend si belle ?
C'est Notre-Dame du Roncier.*

Ce fut sans aucun doute aux pieds de la douce Madone qui veilla sur son berceau que Monseigneur BLANCHE puisa, dès le bas âge,

cette tendre piété qui le distingue. Entré, en 1858, au Collège St-Sauveur de Redon dirigé par les Révérends Pères Eudistes, il y fit toutes ses études classiques, et n'en sortit que pour se livrer plus spécialement à celles du Droit. Mais bientôt la guerre franco-allemande vint jeter le trouble dans toute la France. Les premiers revers essayés sur la frontière du Rhin et des Vosges nécessitèrent promptement la levée en masse de nouvelles recrues. N'écoulant que son patriotisme, GUSTAVE BLANCHE, comme tant d'autres jeunes gens brûlants d'un noble courage, offrit aussitôt toute l'ardeur de ses vingt-ans pour voler à la défense de la patrie piétinée par l'Allemand audacieux. Enrôlé à Rennes, dans le corps des Mobiles d'Ille-et-Vilaine qui firent si vaillamment leur devoir, il prit part au mémorable siège de Paris et se distingua particulièrement à la terrible bataille de Champigny, où la valeur des troupes françaises et l'intrépidité du général Ducrot ne purent entraver l'envahissement des ennemis que favorisait la fortune des armes.

Cependant l'attention des chefs fut maintes fois attirée, au cours de la lutte, sur la conduite très méritante du jeune Volontaire. Bien des morts hélas ! jonchaient le champ de bataille, et, parmi eux, beaucoup d'officiers. Les généraux se consultèrent ; une promotion nouvelle, pour compléter les cadres de commandement,

était de nécessité immédiate : aussi GUSTAVE BLANCHE eut-il en premier lieu, l'honneur d'être choisi comme officier d'ordonnance du général Martenot, en même temps qu'il reçut l'épaulette d'or de sous-lieutenant.

C'était la digne récompense de sa bravoure.

Rentré dans sa famille, après la guerre, le jeune officier se sentit bientôt appelé pour un nouvel enrôlement. Cette fois il ne s'agissait plus de combats sanglants ni de luttes à l'épée : c'était la milice sainte, l'armée généreuse du Dieu de paix qui réclamait son dévouement résolu et son ardeur entreprenante. Il n'y put résister ; et, dès 1873, il frappait à la porte du Noviciat des Révérends Pères Eudistes, ses premiers maîtres, dont il avait gardé un si filial souvenir. L'apprentissage de la vie religieuse semble avoir peu coûté à sa nature droite et énergique : tel il fut au noviciat tel on l'a connu partout, tel il restera. Après cinq années de Séminaire, il fut ordonné prêtre, à Vannes, le 16 mars 1878 et, de là, envoyé à Versailles où les Révérends Pères venaient d'ouvrir un magnifique collège. Le Rév. Père BLANCHE qui avait conservé la noble dignité et l'accent volontaire de l'ancien officier, fut tout naturellement désigné pour remplir, dès le début, la charge importante et délicate de préfet de discipline. Il s'en acquitta si bien qu'il la conserva douze ans.

Cependant, Dieu, dont les desseins sont impénétrables, semblait préparer déjà la venue des Révérends Pères Eudistes au Canada.

Depuis plusieurs années, les Acadiens de la Baie Ste-Marie, en Nouvelle-Ecosse, faisaient des instances respectueuses auprès de leur Archevêque, Mgr O'Brien, dans le but d'obtenir dans leur comté, l'installation d'une maison d'éducation pour leurs enfants. Le zélé Prélat comprenait mieux que personne la légitimité de ce projet ; mais, il ne voyait pas aussi aisément le moyen d'en venir à la réalisation. La grande difficulté était de trouver des maîtres français pour cet établissement. La Ste-Vierge, patronne des Acadiens, prit elle-même leur cause en main, et se chargea visiblement d'en assurer le succès.

Le 15 août 1890, la nation acadienne des Provinces Maritimes s'était réunie en assemblée générale, à la baie Ste-Marie, pour célébrer sa fête nationale, qui est l'Assomption, et discuter encore une fois l'importante question scolaire. Or, ce même jour, 15 août 1890, le Très Rév. Père LeDoré, Supérieur général des Eudistes, délibérait avec son Conseil, à Versailles, sur les moyens de sauvegarder sa Congrégation. La persécution, obligée de reculer un instant en 1880, menaçait en effet, de nouveau les Congrégations enseignantes de France. Il fut décidé que le Révérend Père BLANCHE partirait avec un autre Père et s'en

irait au Canada. Il devait tout d'abord offrir ses services et ceux de Sa Congrégation à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Halifax dont un ancien surveillant au collège de Redon, devenu depuis Sulpicien et professeur de théologie à Montréal, avait parlé au Très Révérend Père LeDoré avec beaucoup d'éloges.

Le Père BLANCHE et son compagnon, le Père A. Morin, actuellement curé de l'église du Sacré-Cœur de Chicoutimi, débarquèrent à Halifax au mois de septembre. "Votre arrivée est providentielle, leur dit le bon Archevêque, une députation des Acadiens est venue me prier de fonder une maison d'enseignement à la baie Ste-Marie: je ne sais quels maîtres leur donner: les Oblats refusent; les pourparlers avec les Pères de la Miséricorde de New-York n'aboutissent pas; voulez-vous accepter d'aller, comme curés à Ste-Marie et d'y établir un collège?" La réponse ne pouvait être douteuse.

Quelques jours après, les deux Pères étaient rendus au pays de Clare pour prendre possession des paroisses de Church Point et de Saulnierville, et de suite ils commencèrent à grouper quelques enfants et à leur faire la classe.

Dès l'automne, les fondations du futur collège furent creusées, et la première pierre en fut solennellement bénite par le R. P. BLANCHE le jeudi 7 mai 1891, jour de l'Ascension. Les travaux menés avec une grande activité, furent

assez avancés pour permettre la célébration de la première messe du St-Esprit dès le 7 septembre de la même année, et les classes commencèrent le jour même avec la régularité que la situation rendait possible.

Dès le début, cet établissement fut béni de Dieu. Témoin du bien opéré, le gouvernement protestant de la Province lui reconnut, dès 1893, le titre officiel d'Université avec tous les privilèges attachés à une telle institution, et les directeurs purent dès lors conférer les degrés de bachelier, de maître et de docteur dans telle ou telle faculté qu'ils voulurent. Ce beau collège fut placé sous le patronage de Ste-Anne dont le culte est cher aux Canadiens comme aux Bretons.

Cependant, après les joies et les espérances des premières années, les épreuves et les tristesses vinrent à leur tour se succéder à Ste-Anne. L'une des plus vivement senties par le Rév. Père BLANCHE, fut celle de l'incendie, dans la nuit du 11 au 12 novembre 1893, du presbytère qui renfermait les registres paroissiaux, la bibliothèque et tout l'avoir de la Communauté. Toutefois, la tristesse du zélé fondateur fut encore bien plus poignante, on le devine, lorsque, cinq ans plus tard, dans la nuit du 16 janvier 1899 qui suivait l'inauguration de la chapelle, le feu réduisit en cendres le collège Ste-Anne tout entier.

Ce dernier désastre semblait irréparable,

et personne n'eût osé blâmer le Supérieur qui se fût dérobé au fardeau et à la responsabilité d'une nouvelle construction.

Le Père BLANCHE, le cœur brisé, se rappela que la croix brillait au sommet de l'édifice disparu, et sans faire des calculs intéressés qui eussent anéanti l'œuvre, il se remit au travail avec le même entrain que la première fois. La reconstruction du collège commença dès le printemps, et, à la fin de juillet, les toits étaient terminés. Le R. P. BLANCHE touchait alors au terme de sa supériorité. Rappelé en France au milieu d'un travail qu'il eût aimé à finir, il quitta, au mois d'août, le pays où il s'était dépensé, pendant neuf ans, avec une grande abnégation et un inépuisable dévouement.

L'école St-Jean de Versailles où nous l'avons vu exercer si longtemps la charge de préfet de discipline, le reçut alors avec admiration et enthousiasme. Il y reprit pendant quelque temps son ancienne fonction, mais il dut la céder bientôt pour prendre, comme Supérieur, la direction même de cet important collège, l'un des plus beaux dans la banlieue de Paris.

La persécution violente de 1903 l'y trouva, à son poste. Jeté sur la rue, comme tous les religieux qu'un gouvernement impie ne peut plus endurer, il reprit, avec une centaine de ses confrères, le chemin du Canada, au mois d'août 1903, et s'empressa, avec une persévé-

rance admirable que la Providence à bénie, de procurer à chacun d'eux, un asile et des occupations suffisantes dans les divers diocèses des Provinces Maritimes et ceux de la province de Québec.

C'est ainsi que, muni des pouvoirs de Provincial pour l'Amérique du Nord, il pourvut de prêtres savants et zélés le Séminaire d'Halifax et le Collège de Caraquet, sur la baie des Chaleurs; il fonda les résidences de Tobique, Rogersville et la Pointe-au-Père pour des missionnaires; il procura des professeurs expérimentés aux séminaires de Rimouski, Chicoutimi et au collège de Valleyfield; enfin il accepta la desserte de quelques paroisses allemandes dans le South Dakota, où cinq Pères Eudistes, parlant la langue, opèrent le plus grand bien.

Telle est l'œuvre étonnante de ce prêtre modeste que l'on est heureux d'appeler désormais MONSEIGNEUR BLANCHE.

Pourtant, en plus de tant de preuves que nous venons de donner de son zèle incomparable, il en est une encore que les citoyens de Chicoutimi ne peuvent oublier sans ingratitude. Qui a, en effet, doté le quartier ouvrier du Bassin et embelli la ville de la superbe église ogivale qu'on y admire, sinon l'activité surprenante et l'esprit de foi sans égal de Mgr. Blanche? Ah! sans doute, cette église du Sacré-Cœur lui est chère, comme aussi la florissante

de
cu-
les
de

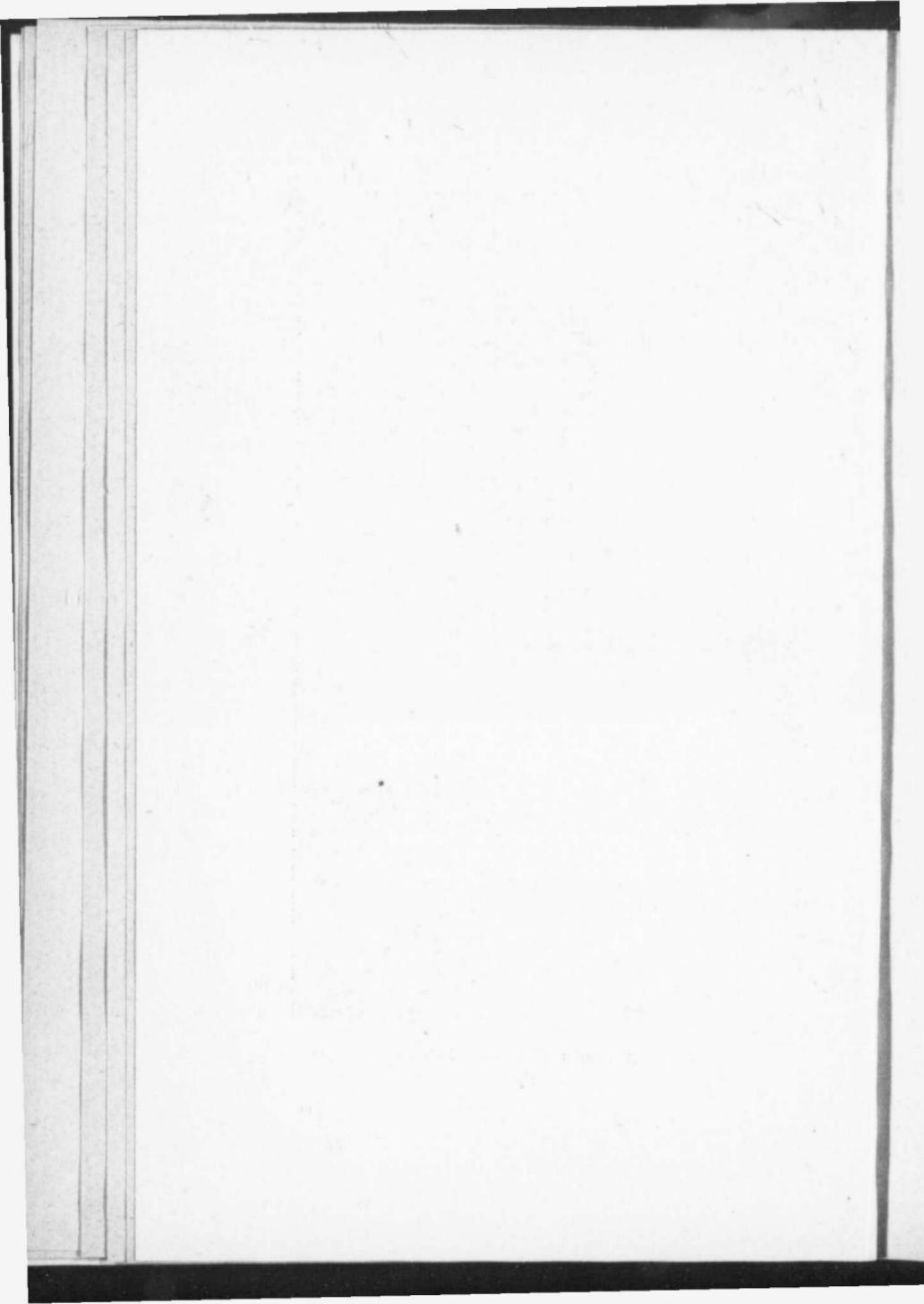
ro-
rut
Ia-
les
ne,
is-
ri-
ou-
ac-
lle-
res
lus

tre
or-

que
tra-
de
de.
du
lise
pre-
an-
ré-
nte

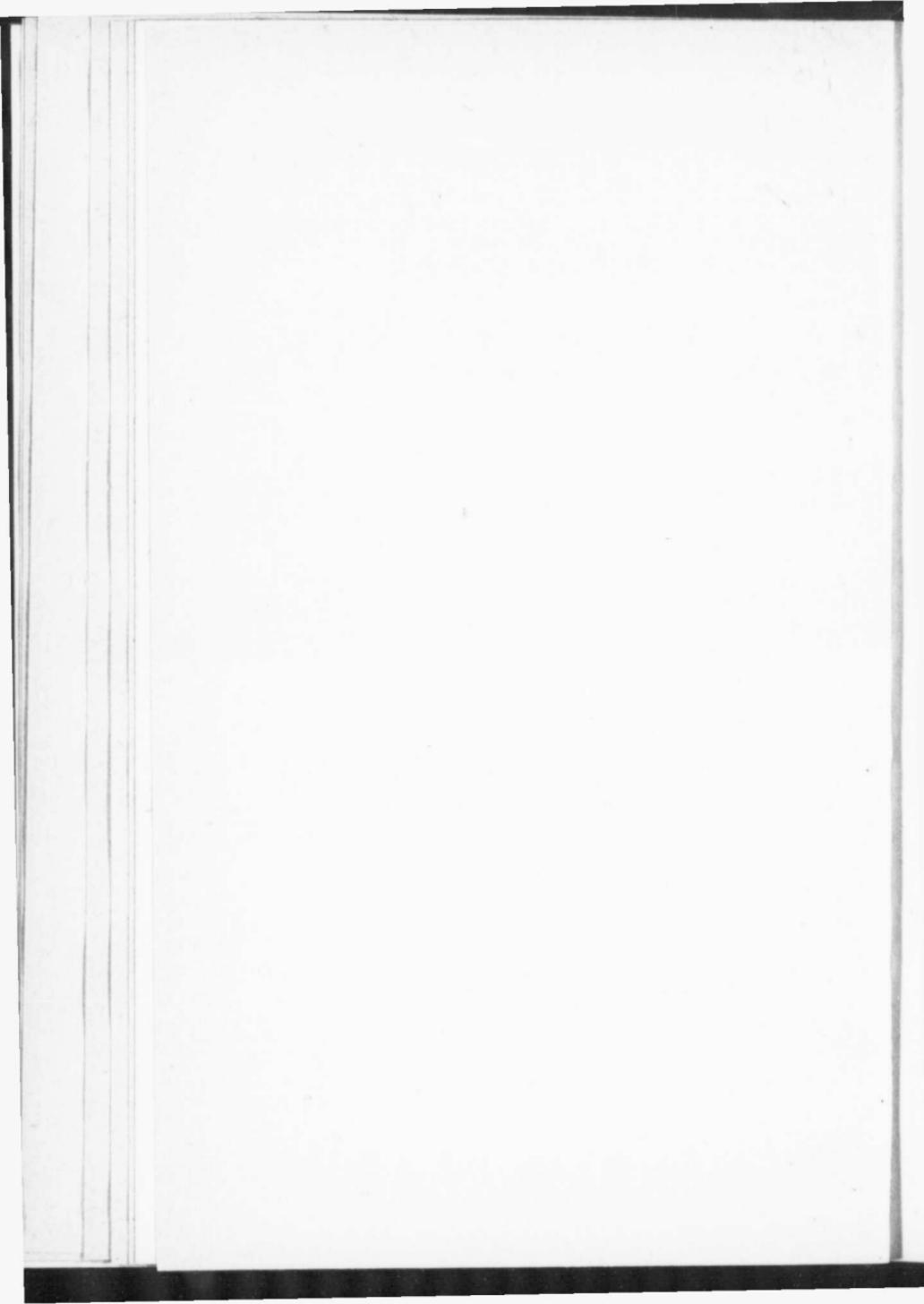


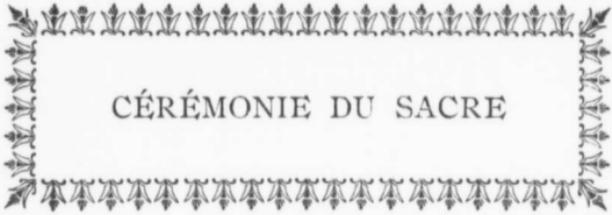
EGLISE PAROISSIALE DU SACRÉ CŒUR
Chicoutimi.



paroisse nouvelle dont elle est le centre. Pourquoi, faut-il que, de là, il se soit encore retiré après avoir péniblement semé et sans avoir pu jouir des fruits de ses incessants labeurs? La Providence l'a voulu ainsi. Du moins, elle a récompensé, à bon droit, les vertus et le dévouement de son apôtre en l'élevant à la dignité épiscopale, et ç'a été, nous le devinons, un bonheur inoubliable pour le nouvel évêque, de célébrer, le dimanche 29 octobre, sa première messe pontificale dans cette église qu'il a bâtie avec tant de soins et dont le joyeux carillon saluera toujours avec reconnaissance son retour en ces lieux.







CÉRÉMONIE DU SACRE

LE Sacre de Mgr G. BLANCHE fut une bien grande réjouissance pour toute la population de Chicoutimi et de ses environs. C'était la première fois que dans la belle Cathédrale de cette ville, on allait assister à semblable cérémonie. Aussi se trouva-t-elle littéralement remplie de fidèles. On eût pu craindre pourtant que le choix du jour, un samedi, et l'approche de la Solennité de la Toussaint, eussent empêché bon nombre de personnes, surtout parmi les membres du clergé, d'y prendre part. Mais grâce à l'obligeance réputée de MM. les Directeurs du chemin de fer de Québec et Lac St-Jean, ces difficultés se trouvèrent aussitôt écartées par l'organisation d'un train spécial qui, dans la circonstance, fit apprécier hautement la complaisance serviable de ces Messieurs.

Plus de trois cents voyageurs débarquaient donc vers neuf heures, le samedi matin, au quai de la gare. Tout Chicoutimi avait pris un air de fête: sur l'initiative bienséante de quelques négociants, ses magasins étaient fermés; ses rues étaient pavoisées comme aux

grands jours de réjouissances publiques, et tout le long de ses trottoirs une foule compacte se pressait déjà, au son joyeux des cloches, pour prendre place à l'Église-Cathédrale.

Entrons, nous aussi, dans le vaste temple. Du seuil de la porte principale l'aspect en est ravissant : "C'est le corinthien le plus pur qui règne dans tout cet édifice. Ce temple spacieux, de 220 pieds de long sur plus de 72 de haut et environ 80 de large, se divise en trois nefs séparées entre elles par une double rangée de colonnes cannelées qui vont se confondre, par la perspective, avec les pilastres du chœur, pendant qu'elles s'élancent légères comme la prière, libres comme la pensée, et vont à 50 pieds de hauteur se couronner de leurs gracieux chapiteaux aux traditionnelles feuilles d'acanthé ornées de légers filets d'or." A chacune d'elles a été appendue dans le plus parfait agencement des couleurs, une oriflamme de forme très élégante; de la voûte tombent en courbes ingénieuses les guirlandes les plus variées; à l'entrée du sanctuaire, deux trônes étalent leurs riches draperies de velours bordé d'or; enfin, au fond de l'abside, le maître-autel, dominé par une immense couronne, éblouit tous les yeux par le reflet des mille lumières électriques qui en font étinceler la richesse. Telles sont les décorations délicates qui trahissent au premier coup d'œil le talent des mains habiles qui les ont disposées et dont le merveil-

leux ensemble transporte l'âme et lui fait sentir l'imposante cérémonie qui se prépare.

Bientôt, en effet, apparaît le cortège. A sa tête, s'avancent deux agents de la police municipale, en uniforme ; puis, vient la croix escortée par une nuée d'enfants de chœur parés de jolies collerettes et de larges ceintures de pourpre ; une soixantaine de prêtres marchent à leur suite. Parmi ces derniers, nous reconnaissons plusieurs Pères Eudistes venus de la côte Nord du St-Laurent et des Provinces Maritimes, Messieurs les abbés Bouchard, G. Gagnon, H. Cimon, H. Lavoie, E. Lavoie, Bilo-deau, J. Girard, M. Hudon, J. B. Martel, F. Côté, E. Tremblay, A.-D. Tremblay, J. Gauthier, C. Lorrain, H. Marceau, Kirouac, Morel, J. Allard, Bluteau, Rossignol, Lemieux, Sheehy, Bergeron, Delamarre, M. l'abbé Lapointe Supérieur du Séminaire, M. l'abbé V.-A. Huard de l'archevêché de Québec, M. l'abbé A. Lortie, professeur à l'Université Laval ; le Rév. Père Tourangeau, Provincial des Oblats ; le Rév. P. Pacôme, prieur des Trappistes de Mistassini, M. le chanoine Marchand du diocèse de Trois-Rivières. Viennent ensuite nos Seigneurs les Evêques, que précède Mgr F.-X. Belley, vicaire-général et curé de la Cathédrale ; Mgr Blais, évêque de Rimouski, s'avance revêtu du surplis et de la mosette ; Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi et Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières, sont en chape avec la

mitre blanche ; derrière eux, paraît l'Élu, Mgr BLANCHE, en manteletta et barette violettes, et enfin S. G. Mgr Bégin, archevêque de Québec, Métropolitain de la Province, officiant et consécrateur, s'avance, précédé de la croix archiepiscopale, bénissant la foule qui remplit l'immense édifice, à tel point que, de mémoire d'homme, on n'y a jamais vu si nombreuse affluence depuis l'intronisation de Mgr Racine, comme premier évêque de Chicoutimi.

Cette magnifique procession fait dans cet ordre le tour intérieur de l'église. Nos Seigneurs les Evêques s'arrêtent quelques instants pour prier devant l'autel de la Vierge où l'on a déposé le T. S. Sacrement et dont l'illumination est vraiment féerique ; puis, aussitôt après le placement au chœur, commence la cérémonie du Sacre (1).

Quoi de plus imposant et de plus admirable que toutes les prescriptions et tous les détails de la liturgie catholique concernant la consécration d'un évêque ! Inutile de les rappeler dans ce rapide compte-rendu. Disons donc seulement un mot d'éloge mérité, au sujet des cérémonies dont tous les spectateurs ont parti-

(1) Sa Graueur Mgr Bégin était assisté de MM. les abbés J. Lemieux, curé de Ste-Anne de Chicoutimi et A. Lemieux, curé de St-Bruno, comme diacre et sous-diacre d'honneur.

Le R. P. Levallois, Eudiste, faisait fonction de prêtre-assistant.

culièrement remarqué l'aisance et le bel ordre sous l'habile et sympathique direction de M. l'abbé Beaulieu, secrétaire de l'archevêché de Québec et de M. l'abbé Duchesne, de l'évêché de Chicoutimi.

Les chants furent aussi tout à l'honneur des artistes de talent qui les avaient préparés avec une patience et des soins que le moment de l'exécution ne devait pas démentir. Aussi, c'est avec le plus vif plaisir que nous goûtâmes cette messe si harmonieuse du célèbre Pérosi, et surtout son magistral *Ecce Sacerdos magnus* à six voix. Nous eûmes ainsi l'occasion d'apprécier une fois de plus le bon goût et l'habileté de M. l'abbé N. Degagné, maître de chant et professeur de Rhétorique au Séminaire, en même temps que l'orgue, parfaitement tenu par M. l'abbé Art. Degagné, nous révéla, d'autre part, tout le mérite de ce jeune maître plein d'avenir.

Ce fut Sa Grandeur Mgr. Blais, Evêque de Rimouski, qui donna le sermon de circonstance. Sa Grandeur prit pour texte ces paroles des Actes des Apôtres: "*Spiritus Sanctus posuit episcopos, regere Ecclesiam Dei,*" et montra le rôle que joue l'évêque dans le monde, sa position vis à vis de Dieu et des hommes, sa responsabilité et ses devoirs. Ce sermon satisfait les plus difficiles. L'émotion fut surtout portée à son comble, lorsque l'orateur, s'adressant au nouveau pontife, lui montra d'avance les

soucis et les travaux qui l'attendaient dans sa carrière épiscopale, et les bénédictions et les grâces de salut que la Providence dispenserait par ses mains en faveur du troupeau qu'elle confiait à sa sollicitude. Certes, il faisait bon entendre la parole majestueuse, expressive et particulièrement distinguée du Vénéré Prélat. Aussi, tout l'immense auditoire fut-il gagné par ses accents si nobles et si émouvants et en gardera-t-il longtemps le plus délicieux souvenir.

Qui oubliera jamais aussi, parmi les heureux témoins de cette magnifique fête, quelle émotion indéfinissable s'empara de tous, lorsque, vers la fin de la cérémonie S. G. Mgr Bégin déposa solennellement la mitre précieuse sur la tête de Mgr BLANCHE et lui mit en main le bâton pastoral ? A ce moment, bien des yeux se sentirent mouillés par les larmes, et, c'est avec une vénération profonde et une pensée d'admiration plus grande et plus vraie pour notre religion sainte, que tous s'inclinèrent sous la main du nouveau Prince de l'Eglise pour recevoir sa première bénédiction épiscopale qu'il donnait avec tant de grâce et de si bon cœur.

A la suite de la cérémonie qui se termina à midi et demi, il y eut réception de tout le clergé à l'évêché. M. de la Bruère, surintendant de l'Instruction publique, qui avait bien voulu accepter, à la Cathédrale, une place spéciale

dans l'avant-chœur, fut aussi invité à s'asseoir à la table épiscopale.

A la fin du repas, Mgr Labrecque exprima au nouvel évêque la joie qu'il éprouvait de voir confiés à des mains si dignes les intérêts religieux de ce peuple du Labrador dont lui-même avait auparavant été chargé, et qui avait répondu avec tant de foi et de confiance aux soins dont il l'avait entouré.

Mgr BLANCHE répondit avec émotion à ces paroles de Monseigneur de Chicoutimi. En un langage tout de cœur et de délicatesse, Sa Grandeur exprima la reconnaissance que lui et ses frères en religion doivent aux évêques et au clergé du Canada, pour la sympathie avec laquelle ils ont accueilli leur Institut, forcé par la persécution de s'éloigner de la France.

Enfin, comme pour compléter cette fête oratoire d'un genre si relevé, Mgr l'archevêque de Québec dit la joie que lui causait la solennité de ce jour, et l'estime en laquelle il tient la Congrégation fondée par le Vén. J. Eudes. "Lorsque, voilà trois ans, ajouta Sa Grandeur, j'étais l'objet d'une réception si cordiale et si distinguée à ce magnifique collège de Versailles, l'un des plus beaux de France, et dont Mgr BLANCHE était alors le supérieur, qui aurait pensé que, si peu de temps après, je donnerais la consécration épiscopale à cet éminent reli-

gieux, devenu l'un des suffragants du siège archiépiscopal de Québec?"

Dans l'après-midi, monsieur le Maire et la plupart des citoyens tinrent à honneur d'aller complimenter Mgr BLANCHE, à l'évêché, et, le soir les élèves du Séminaire lui offrirent à leur tour leurs hommages dans une magnifique adresse qui leur valut un bon jour de congé, auquel applaudirent de grand cœur tous nos Seigneurs les Évêques. Un joyeux souper, offert au Séminaire, termina cette mémorable journée qui venait de jeter tant d'éclat sur la petite ville tout entière.



PREMIÈRE MESSE PONTIFICALE
DE
S. G. MGR GUSTAVE BLANCHE
A L'ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR

LE lendemain, dimanche 29, c'était le tour, pour la paroisse du Sacré-Cœur, d'avoir sa part de solennelle allégresse.

En dernier témoignage d'attachement et de délicate bonté, Mgr BLANCHE voulait honorer de sa première messe pontificale cette église inachevée, l'objet de ses plus récentes et plus chères sollicitudes.

Déjà, l'harmonieux carillon sonne à toute volée dans son admirable clocher à jour. A peine reposées des fêtes de leur baptême, qui eût prédit à ces belles cloches venues de France, qu'à deux mois d'intervalle, elles feraient retentir de leurs sons si joyeux et si purs tous les échos du Saguenay, à l'occasion de la consécration épiscopale de celui-là même qui les a appelées en ce pays en souvenir du sien ?

Aussi, avec quel entrain elles s'agitent aujourd'hui dans les airs! . . .

Cependant les pieux paroissiens, dociles à leur voix charmeuse, accourent de toutes parts en groupes très nombreux. Il est neuf heures

et quart. Bientôt arrive S. G. Mgr Labrecque, puis S. G. Mgr de Rimouski. Un instant après, dans le chœur de l'église toute ornée de guirlandes et pavoisée d'oriflammes, se déroule le plus imposant cortège où l'on voit apparaître le nouvel évêque bénissant avec bonheur ce peuple du Bassin qui lui doit tant de gratitude.

Nos Seigneurs prennent place aux trônes de chaque côté du sanctuaire, et le Saint Sacrifice commence avec toute la pompe des cérémonies pontificales, enrichie de la délicieuse suavité du plain-chant bénédictin de Solesmes que la jeune psallete de la paroisse exécute à ravir, sous l'habile direction du Rév. Père G. Louër. (1)

Après l'évangile, le Rév. Père Dagnaud, Supérieur du Collège Ste-Anne de Church-Point, en Nouvelle-Écosse, monte en chaire. Sa parole extraordinairement facile et persuasive fit une impression profonde sur ses auditeurs et l'on en vit bon nombre essuyer d'abondantes larmes, lorsque le Rév. Père développa, avec un remarquable talent, les milles raisons que l'on avait de rendre grâces à Dieu pour ses bienfaits sans nombre dont ces deux jours étaient remplis.

(1) Les Rév. Pères L. LeDoré et J. M. Conan, de la Côte Nord, servaient comme diacres d'honneur ; les Rév. Pères J. LeGuyader et L. LeGrand faisaient fonctions de diacre et sous-diacre d'office et les Rév. Pères J. Dréan et J. Levallois assistaient NN. SS. de Chicoutimi et de Rimouski.

Le Rév. Père prit pour texte ces paroles du Vénéral Père Eudes, fondateur des Eudistes : *Gratias infinitas super inenarrabilibus donis ejus* ; grâces infinies soient rendus à Dieu pour ses innombrables bienfaits.

Gratias infinitas super inenarrabilibus donis ejus!

Grâces infinies pour les dons sans nombre que j'ai reçus de sa bonté.

(Magnificat du V. P. Eudes.)

Nos Seigneurs, ⁽¹⁾

Monseigneur et Révérend Père, ⁽²⁾

Mes Frères,

Ce n'est point un spectacle commun que celui dont nous étions les témoins hier, dans l'enceinte de votre somptueuse cathédrale. Un prêtre, arrivé au sommet de la vie sacerdotale, le cœur toujours débordant des espérances et des enthousiasmes de ses jeunes années, inclinait son front sous les mains du Pontife Consécréteur et recevait dans son âme la plénitude du sacerdoce catholique.

Nous avons suivi avec émotion toutes les phases de ces cérémonies qui se déroulaient, tantôt simples et touchantes, comme une scè-

(1) Mgr Labrecque, Evêque de Chicoutimi et Mgr Blais, Evêque de Rimouski.

(2) Mgr Blanche, Vicairé apostolique du Golfe St-Laurent, Provincial des Rév. Pères Eudistes, au Canada.

ne familiale, tantôt grandes et solennelles, comme une apparition de la majesté et de la puissance divines. Il fallait une voix épiscopale pour chanter les merveilles cachées sous ces symboles liturgiques, il fallait un cœur d'évêque sensible à toutes les délicatesses des émotions religieuses pour nous dévoiler les beautés intimes de cette fête. La voix nous l'avons entendue, et notre esprit est encore sous le charme de sa grâce et de son onction ; le cœur, nous l'avons senti battre aux souvenirs évoqués, et, nous avons compris combien douces sont les joies que nous offrent les fêtes chrétiennes.

A vrai dire, la journée d'hier n'a pas eu de soir, et nous assistons, en ce moment, au couronnement des solennités de la consécration. Le nouvel Evêque monte à l'autel avec une jeunesse renouvelée, *Ad Deum qui latificat juventutem meam* ; il se montre à nous les mains pleines d'une onction sacerdotale plus complète que celle qu'il avait reçue le jour de son ordination ; il nous apparaît dans une union plus étroite avec Jésus-Christ, notre chef ; sa paternité s'est agrandie, et, au titre de pasteur des âmes, il joint celui de Pontife chargé de perpétuer le sacerdoce dans l'Eglise.

Le sentiment qui éclate en nous, en présence de ces merveilleuses transformations, et un sentiment de reconnaissance, et j'emprunte, pour le traduire, les paroles que notre Véné-

able Fondateur aimait à redire pour exprimer sa gratitude : *Gratias infinitas super inenarrabilibus donis ejus!* “Grâces infinies pour les dons sans nombre reçus de la bonté de Dieu!”

* * *

La reconnaissance, Mes Frères,....je n'ai d'autre raison d'être ici que de la publier, de l'affirmer, de la redire à tous les échos du pays, au nom du nouvel Elu qui, dans son auguste dignité, aime à garder pour nous le nom de frère ; au nom de cette paroisse toute heureuse de l'honneur fait à son fondateur ; au nom du Vicariat qui célèbre aujourd'hui, par un rare bonheur, les joies de son propre berceau et la naissance de son pasteur ; au nom de la Congrégation de Jésus et Marie qui, née pour l'ombre et le silence, s'étonne du bruit qui se fait autour de l'un de ses enfants.

Vous ne m'en voudrez pas, Monseigneur et Révérend Père, d'essayer de traduire tout d'abord les sentiments de reconnaissance qui agitent votre âme.

Par une indiscretion que vous me pardonnez, j'ai voulu pénétrer le secret de la méditation que ce matin même, vous faisiez en présence de Dieu. Vous remontiez le cours déjà long de vos années, et, vous vous arrêtiez, loin, bien loin, dans le passé, avec une émotion respectueuse, devant le visage vénéré de votre

mère. Vous vous jetiez, comme aux beaux jours de votre enfance, dans les bras grands ouverts, pour lui faire hommage de votre dignité, pour lui dire vos joies et vos espérances, pour lui parler de vos tristesses et de vos craintes, et elle, avec la tendresse inoubliable de son cœur, s'associait à votre joie, calmait vos inquiétudes et vous assurait de son invisible présence.

N'est-ce pas sur les genoux de votre mère que vous sont venus les premiers germes de vocation sacerdotale? Son cœur n'a-t-il pas été la source d'où ces germes sont sortis, où ils ont grandi, et, à qui revient la gloire de leur plein épanouissement? Ce souvenir aimé doit planer sur ces fêtes, et, s'il devait y avoir une ombre de tristesse dans l'allégresse commune, je la comprendrais, à la pensée de la chère disparue.

Votre pensée, s'arrachant à regret à cette douce vision, descendait lentement le cours précipité de votre passé et s'arrêtait au jour de la première Communion pour en savourer de nouveau toutes les délices. Si je ne savais qu'il est bon de ne pas dévoiler le secret du roi, et qu'il est des mystères que nous aimons à emporter avec nous dans la tombe, je voudrais fixer l'heure mémorable où la grâce suprême de la vocation sacerdotale s'empara définitivement de votre âme. Ce moment, vous l'avez revu, ce matin, et vous avez collé vos lèvres avec amour à la place où vous étiez tombé à genoux pour rendre grâce à Dieu de ce grand

bienfait. Vous avez entendu l'écho de la parole du pontife vous invitant à faire ce pas mémorable qui mettait un abîme entre le monde et vous ; et, avec une netteté qui vous étonnait peut-être, vous avez vécu pendant quelques instants, l'heure bénite de votre sacerdoce et de votre premier Sacrifice. Et tout bas, vous avez murmuré l'hymne de votre reconnaissance et de votre amour : "*Gratias infinitas super inenarrabilibus donis ejus!* Merci, Mon Dieu, pour les dons ineffables de votre bonté !"

La vie active est venue absorbante, minutieuse, perdue dans le dédale des prescriptions disciplinaires d'un collège, et, comme tant d'autres de vos confrères, vous aviez gardé l'espérance de n'en sortir qu'en frappant à la porte de l'Éternité. Ces jours que leur continuité fade et monotone rend, par moments, si pénibles et si lourds, dites-nous, si dans cet examen de votre vie, vous ne les avez pas revus avec bonheur ; dites-nous, si vous ne les avez pas vu s'enfuir avec tristesse et regret ; dites-nous enfin si, pour leur fécondité et leur plénitude, vous ne les avez pas mis au nombre de vos meilleurs jours, de ceux que le prophète classe parmi les jours glorieux, "*in præclaris*" !

Arrivé à ce point de votre méditation, vous avez fait effort pour ressaisir le fil brisé de votre vocation. Les murs du collège sont tombés, l'enceinte étroite de l'humble cellule reli-

gieuse s'est tout à coup élargie, et, par un mystère dont les lois de l'obéissance pourraient seules nous donner le secret, vous vous êtes surpris, le front penché, rêvant, au milieu de l'océan : "*Exi de terrâ tuâ, et de cognatione tuâ;*" "Quitte ton pays, éloigne-toi des tiens," avait dit la voix de l'autorité, et vous étiez parti vers un peuple dont vous soupçonniez à peine l'existence. Comme le grand conducteur d'Israël, vous n'aviez pour partager vos inquiétudes que l'aimable bonté et la tendresse de cœur de l'Aaron que l'obéissance avait mis à vos côtés; mais, plus heureux que Moïse, vous alliez vers un peuple habitué à s'incliner sous la main de ses pasteurs et désireux de briser les chaînes que son isolement lui avait forgées.

Votre dévouement réalisa sur les bords de la Baie Ste-Marie, les transformations merveilleuses inspirées par votre zèle et votre foi. Le sol rocailleux et stérile a tressailli sous l'effort fécondant qui remuait son sein, et il s'est couvert de verdure et de fleurs. "*Exsultabit solitudo et florebit quasi lilium.*" Un collège est sorti du milieu des pierres avec la parure de l'églantine qui embaume ces rivages, et vous avez entendu, Mon Révérend Père, les cris joyeux de vos enfants sur les bords du nid préparé par vos soins.

Faut-il rappeler que les journées les plus ensoleillées ont souvent en réserve une tempête pour le lendemain ?

Un soir, vous vous endormiez, bénissant Dieu du travail accompli ; le passé, malgré ses fatigues et ses épreuves, vous apportait une riche moisson, et vous entrevoyiez, dans l'avenir, le couronnement de votre œuvre.— Rêves de l'homme qu'une heure suffit à réduire à néant!--Le feu guettait dans l'ombre le fruit de votre travail, et, le matin se levait pour éclairer un morceau de cendres. . !

Qui donc ne s'associerait à votre douleur et s'étonnerait du sanglot que ce lugube souvenir vous a arraché ? Enfant de notre pensée et de notre cœur, comment le voir séparer violemment de notre sein, sans pousser ces gémissements que la parole est impuissante à traduire. "*Flebat mater ejus irremediabilibus lacrymis.*" Larmes fécondes, pourtant, que celles que vous avez versées, dans ces heures d'angoisse ; elles ont assuré la résurrection de l'enfant mort, et l'ont chargé de nouvelles bénédictions. Vous avez dû laisser à d'autres mains le soin de veiller sur votre œuvre de prédilection et les adieux ont eu pendant longtemps, dans votre âme, un douloureux retentissement.

La Providence vous a ramené bientôt vers le pays dont l'éloignement vous causait de si légitimes regrets ; mais, cette fois, vous y veniez en pèlerin de la charité.

Il vous souvient, que pendant votre enfance, vous voyiez, dans les rues de nos villages bretons, deux Religieuses se présenter à la porte

des maisons, y pénétrer, à la suite des enfants qui couraient les annoncer, et solliciter l'aumône avec une humble et touchante simplicité : C'était pour leurs vieillards bien aimés qu'elles tendaient la main, et personne ne résistait à leur prière.

Vous avez connu les longues heures de ce pénible pèlerinage de la charité. Comme l'angélique Petite-Sœur des Pauvres, vous avez frappé à la porte de l'étranger, et, circonstance plus amère pour vous, c'est pour les vôtres que vous tendiez la main. Vous aviez derrière vous, une légion de frères que l'exil allait atteindre, et, c'était pour eux que vous sollicitiez une place à la table de la charité et du travail.

Vous avez refait, ce matin, chacune des étapes de votre pèlerinage ; sollicitations et prières, espérances et déceptions, joies et tristesses, vous les avez fait revivre, pour en savourer encore une fois la féconde et bienfaisante amertume, et la reconnaissance a unis dans la même étreinte toutes les journées de ce dur apostolat.

C'est au milieu de cet obscur labeur que l'horizon s'est éclairé, sur votre tête, d'une lumière qui a dû déconcerter les prévisions de votre avenir. Comme ces moines que la susceptibilité d'un tyran, ou le désir des voyages, amenaient autrefois sur notre terre de France, et qui, dans la recherche d'un asile, échangeaient parfois, le long de la route, le bourdon de pèlerin contre le bâton pastoral, vous avez

rencontré tout un peuple qui s'est donné à vous et qui vous a pris pour pasteur. Je n'ose dire si le poids du manteau épiscopal n'a pas arrêté sur vos lèvres le merci que jusqu'ici vous prononciez de si bon cœur : le bâton de pèlerin, si épineux qu'il soit aux mains qui le portent, est moins lourd que le bâton de pasteur, et, je n'étonnerai personne en affirmant que vous vous êtes incliné en disant à Dieu : *Tua voluntas Deus!* Vous le voulez, mon Dieu, que votre volonté soit faite!

Si vous hésitez, Monseigneur, à redire encore cette hymne de la reconnaissance, laissez-moi emprunter la voix de vos enfants pour la chanter à votre place.

Hier, dans une superbe image, l'orateur aimé qui vous dévoilait les grandeurs de l'Épiscopat, vous montrait le St-Laurent caressant de ses eaux les rivages sans fins de votre domaine. Je prête, en ce moment, l'oreille aux voix qui m'arrivent portées par la vague du roi de nos fleuves, et, c'est tout un chœur d'acclamations et de vivats que la Côte Nord fait en ce moment monter vers le ciel. De *Bethsiamis*, où le dévouement et la sainteté font, autour de la religion naïve de l'Indien, une garde vigilante et affectueuse, jusqu'aux plages désertes de *Lourdes du Blanc-Sablon*, témoins du zèle de l'un des plus nobles représentants du clergé canadien, le Vicariat du Golfe tressaille tout entier dans l'allégresse de son

berceau. *St-Eugène, St-Octave* et *Notre-Dame* oublient leur dénûment, leur pauvreté, et s'unissent à leurs frères plus fortunés pour bénir leur nouveau pasteur. Le flot qui baigne *St-Patrice* est aujourd'hui plus caressant et plus doux ; *St-Joseph des Sept-Iles* étale avec plus d'orgueil la ceinture qui le protège des vents du large ; *Anticosti* se redresse plus majestueuse et plus fière, dans sa brillante parure d'automne, et *St-Pierre* retrouve une part de sa gloire passée dans l'espérance d'être, pour un temps, le chef reconnu de la famille.

Ne nous étonnons pas de cette joie à une heure où la séparation d'un pasteur vénéré devrait mettre la tristesse dans l'âme. *In dolore paries* : chaque naissance est entourée de douleurs et de craintes : mais, la joie l'emporte sur les appréhensions maternelles et les larmes se retirent devant les charmes et les espérances d'un berceau. Votre peuple, Monseigneur et Révérend Père, tout en payant à son premier Père, le tribut de regrets et de reconnaissance qu'il a si largement gagné, a le droit de s'abandonner à l'allégresse et de dire avec vous, dans l'expression de son bonheur : *Gratias infinitas super inenarrabilibus donis ejus !*

Hier soir, après l'incomparable éclat des fêtes de la journée, seul dans ma modeste chambre, les yeux fixés sur vos collines au front déjà blanchi par les premières neiges de l'hiver, je laissais ma pensée errer à l'aventure sur les

souvenirs du passé. Elle franchit d'un bond l'Océan et m'emporta dans un des coins silencieux que Paris garde encore aux amis de la solitude. Là, dans une maison presque déserte, elle ouvrit sans bruit la porte d'une humble cellule et me mit en face d'un vieillard abîmé sous le poids d'une immense douleur. Hier, la table de famille était animée et joyeuse ; des enfants nombreux se pressaient autour d'elle, et, pareils aux rameaux de l'olivier, faisaient au père une couronne d'honneur et de vertu. La tempête s'est abattue sur l'arbre vigoureux ; les rameaux, violemment séparés du tronc, ont été portés par les vents sur tous les rivages, et, aujourd'hui, le vieillard est seul, pleurant sur l'exil de ses enfants.

Au milieu de l'émotion qui soulevait sa poitrine et lui arrachait des sanglots, je vis tout à coup son visage se relever lentement et s'éclairer d'une expression de bonheur tranquille et de mélancolique douceur. Les yeux se perdaient dans un vague indéfini, et la pensée se fixait sur les événements dont nous sommes aujourd'hui les heureux témoins. Le vieillard voyait ses enfants se fixer sur la terre canadienne ; il les suivait avec amour sur tous les points où un rameau allait s'implanter, et, je le vis étendant la main sur ses fils séparés, puis, tombant à genoux, murmurer dans les larmes les paroles de sa reconnaissance : Merci, Mon Dieu, d'avoir abrité l'exil de mes enfants !

*Gratias infinitas super inenarrabilibus donis
ejus!*

Le jeune plant d'olivier, désormais fixé en terre, grandira-t-il sur ce sol nouveau que la Providence lui a ménagé? Le passé nous autorise à répondre à cette question que se pose l'homme d'œuvre au début de son apostolat.

Dans vos courses à travers les immenses forêts qui couvrent une partie de votre pays, vous vous êtes arrêtés, surpris, devant des arbres majestueux qui abritent tout un monde de plantes humbles, et timides et leur donnent, à travers leur feuillage, l'ombre et le rayon de soleil qui assurent leur existence. Ces arbres sont les protecteurs qui environnent les œuvres naissantes de leur ombre tutélaire et bienfaisante. Ces Protecteurs, vous les avez trouvés, Monseigneur et Révérend Père, dans l'Évêché qui vous a reçu avec cet esprit d'hospitalité bienveillante qui est la marque inimitable des grands cœurs. Vous avez frappé à la porte du palais archiépiscopal de Québec, vous avez suivi la foule qui s'y porte avec confiance, et vous avez rencontré, sous les traits du savoir modeste et du mérite qui s'ignore, la figure des Laval et des Plessis. Vous y avez été reçu avec cette bonté simple, captivante, qui fait, autour du Métropolitain de la Province, une atmosphère de respectueuse admiration et d'affectueux attachement. La solitude qui pesait sur votre âme s'est évanouie; votre cœur reptit

confiance, et, c'est sous ce haut patronage et cette généreuse influence que vous avez commencé votre pèlerinage de charité.

La bénédiction que vous reçûtes porta ses fruits. Je n'apprendrai rien aux fidèles en rappelant comment Sa Grandeur Monseigneur de Rimouski, par une de ces délicatesses dont son cœur est coutumier, vous confia le pèlerinage de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père, qui vous rappelait un coin béni de notre chère Bretagne; comment aussi. . . Mais, je m'arrête, car, ici, tout ce que nous voyons, depuis hier, toutes les merveilles qui nous ont émus si fort, cette paroisse du Sacré-Cœur, ce Vicariat apostolique, tout proclame, avec une force qui déconcerte ma parole, la piété, le zèle, la sagesse et par dessus tout la touchante bonté du Prélat qui préside aux destinées religieuses de ce diocèse. Dut votre modestie protester contre la liberté de mon langage,—soutenu par la parole de Notre-Seigneur qui nous commande la reconnaissance,—je ne tairai pas, Monseigneur de Chicoutimi, les ingénieuses manifestations de votre inépuisable charité, je dirai devant ce peuple qui doit être fier de vous avoir pour pasteur, je dirai à tous les échos des montagnes qui entourent votre ville épiscopale, que, si notre Congrégation a pu relever quelques-unes des ruines amoncelées par la persécution révolutionnaire, si notre Vénéré Père Supérieur Général a vu passer sur sa tête courbée par la

souffrance, un rayon d'espérance et de bonheur, c'est à Votre Grandeur que nous le devons ; c'est à ses pieds, qu'en ce moment, interprétant les sentiments de Mgr BLANCHE, publiquement nous déposons l'hommage de la plus vive reconnaissance.

Un vieux moine irlandais, exilé de son île dont il regrettait toujours d'être séparé, vit un soir, un de ses frères rentrer au couvent avec une colombe qu'il avait recueillie toute meurtrie sur le rivage. A la vue de ce frêle oiseau rejeté là par la tempête, son cœur s'émut de pitié et de tendresse, et il dit au frère qui le lui présentait : " Soyez béni, mon frère, d'avoir recueilli la voyageuse ; elle vient du pays où je suis né moi-même, et elle porte avec elle le souvenir de cette chère patrie toujours si vivant dans mon cœur . . . Mon frère, soyez béni, d'avoir donné asile à l'exilée ! . . . "

Un jour, Monseigneur, vous avez rencontré sur votre chemin, un prêtre au cœur meurtri, à l'âme attristée par une douloureuse séparation. Il s'était abattu sur votre rivage et venant du pays d'où vous-mêmes êtes descendu ; comme le cœur du vieux moine, votre cœur s'est ému de pitié à la vue de votre frère que la tempête chassait des rivages de France. Vous l'avez réchauffé, vous lui avez ouvert un asile pour s'y abriter et y abriter ses frères. Soyez béni, Monseigneur, vous qui avez donné asile aux exilés.

L'œuvre a besoin d'amis ; nous les avons trouvés dans le clergé qui seconde si admirablement le zèle de ses pasteurs. Sans s'émouvoir par des considérations d'ordre matériel, par des questions de partage d'influence, il a ouvert ses rangs à ceux dont l'unique prétention est de rester ce que l'église les a faits : les auxiliaires de l'armée régulière de l'église, les aides des pasteurs légitimes des fidèles.

Ces amis, nous les avons rencontrés en vous, Mes Bien Chers Frères, qui nous avez témoigné une obéissance si parfaite et un dévouement si désintéressé. À vous, comme à votre clergé et à vos pasteurs suprêmes notre sincère gratitude : *gratias infinitas* . . .

Mes dernières paroles seront pour vous. Les solennités de ces jours nous redisent l'admirable et divine hiérarchie de la Sainte Eglise catholique : au sommet, le Souverain Pontife qui commande avec l'autorité de son infaillible parole ; tout près de lui et lui servant de couronne, l'Episcopat qui garde avec une fidélité sacrée le dépôt de la foi ; plus bas, le prêtre qui transmet au peuple les enseignements de l'Eglise et lui dispense les Sacrements qui sont sa vie ; enfin les fidèles qui se rattachent par une chaîne ininterrompue au Souverain Pontife.

Gardez à vos prêtres le respect : ils ont l'autorité de Dieu et leur personne participe à son auguste majesté. Couvrez leurs faiblesses du

manteau de votre charité et détournez vos regards des oublis de leur humaine nature.

Gardez-leur la confiance : ils ont seuls les paroles de vie, et, si leur voix vous signale les sources impures dont il faut écarter vos lèvres, écoutez-la avec la plus entière soumission.

Gardez-leur votre affection : ils en ont besoin dans l'isolement où leur vocation les a placés. Séparés du monde, entourez-les d'une atmosphère de chaude bienveillance, rendez-leur, par votre attachement, les joies dont ils se sont volontairement privés.

*
* *
*

Et maintenant, Monseigneur et Révérend Père, Votre Grandeur voudra bien se souvenir à l'autel de notre Père que nous avons laissé seul, au foyer abandonné de la famille et elle demandera qu'il reste longtemps à la tête de ses enfants. Elle se souviendra de ses Frères dans l'Épiscopat qui l'ont pris par la main et lui ont donné une place parmi les Princes de l'Église ; Elle se souviendra de cette Côte Nord, désormais son épouse, et des Pères qui lui ont donné leur dévouement ; Elle se souviendra de nous, ses frères en religion, qui lui resterons attachés par les liens de l'affection et de la prière.

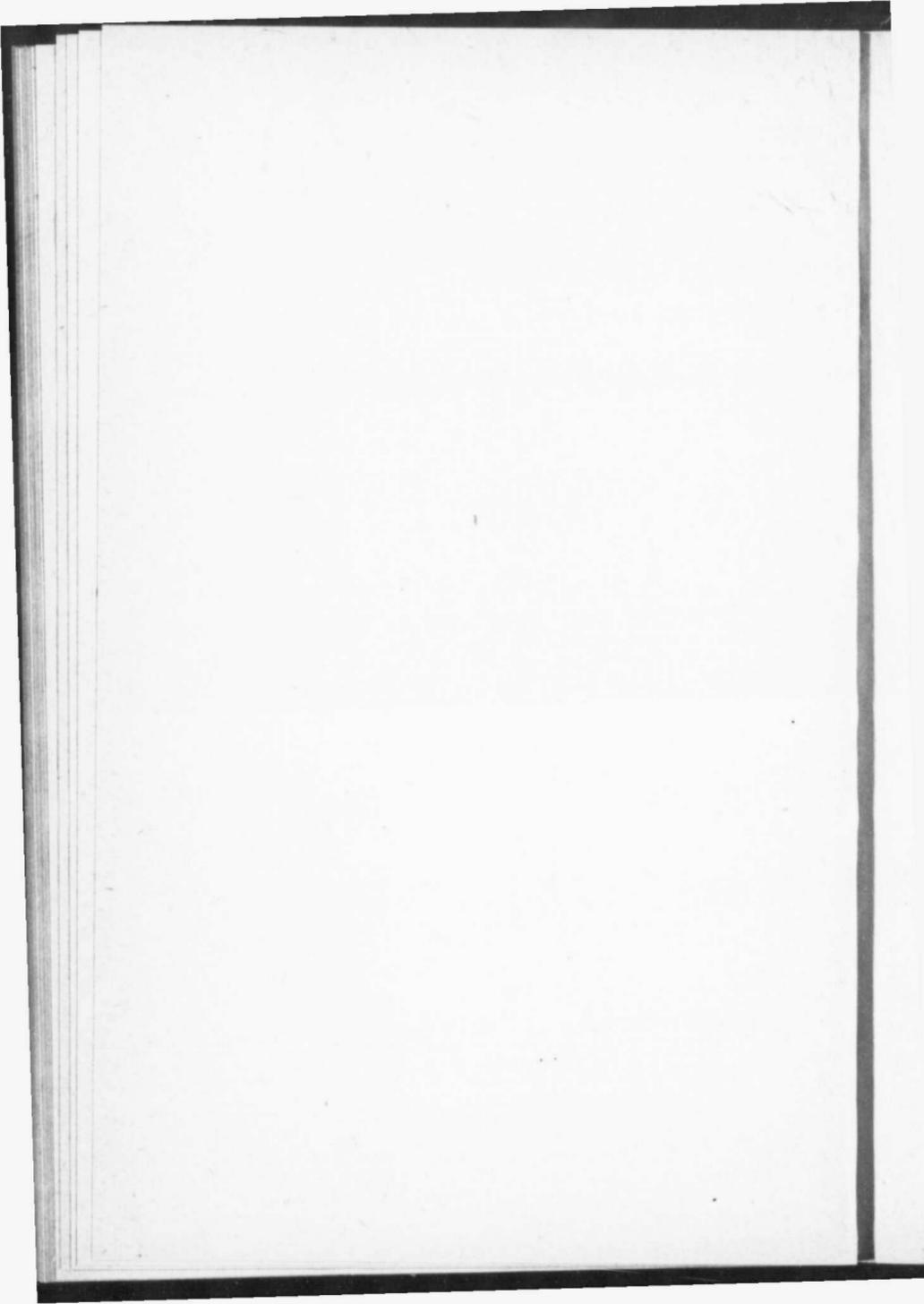
Chantez de toute votre âme : *Gratias agamus Domino nostro* ; nous nous unirons à vous,

nous bénirons avec vous le Dieu de bonté pour les dons ineffables dont Il vous a comblé : *Gratias infinitas super inenarrabilibus donis ejus ! Amen.* ”

A l'issue de la Grand-Messe, Nos Seigneurs les Evêques et le clergé prirent part à un frugal repas à la résidence de Mgr Blanche et des Pères Eudistes. Le soir, Mgr le Vicaire Apostolique voulut bien présider les vêpres pontificales et donner la Bénédiction du T. S. Sacrement qui clôtura dignement cette belle fête paroissiale.

Puis, le mardi 7 novembre, Sa Grandeur, après avoir visité toutes les Communautés de la ville, heureuse de répandre ses premières bénédictions sur toutes les âmes qui avaient prié pour Elle, partit pour son lointain Vicariat où l'approche de l'hiver la pressait de se rendre.





LES ARMOIRIES
DE S. G. MGR BLANCHE



NOUS sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs la reproduction du joli blason épiscopal de S. G. Mgr BLANCHE.

Sur fond d'azur, dans l'angle droit de l'écusson, sont placés les Cœurs de Jésus et de Marie, entourés d'une auréole d'or. Ces cœurs rappellent que le nouveau Prélat appartient à

la Congrégation des Eudistes, dont le fondateur, le Vénérable Jean Eudes, est l'auteur du culte liturgique de ces divins Cœurs et le premier apôtre de leur dévotion.

Dans la partie inférieure de l'écusson, à gauche, l'on voit un paysage de la Côte nord du fleuve St-Laurent avec une petite église, dominée par une croix, vers laquelle un voilier prend sa course: expression magnifiquement rendue de la mission dont est chargée Sa Grandeur dans ces parages.

Ces deux sujets symboliques sont séparés par une bande semée d'hermines qui rappellent la fidèle et sainte Bretagne où est né Mgr Blanche, et sa devise est: *Spes cum Fiducia*, exprimant l'espoir et la confiance que l'intrépide Vicaire Apostolique a mis dans les Sacrés Cœurs, protecteurs innés de sa Congrégation.

La lecture héraldique de ces belles armoiries est la suivante: D'azur à la bande d'hermines; —en chef dextre, Sacrés Cœurs gueules sur disque d'or, à rayons de même; —en pointe (une campagne) à dextre, navire or mouvant de mer argent; —à senestre, rocher sable, surmonté d'une croix de même, mouvant de la même mer ou surmonté d'une chapelle or.





LE TITRE D'ÉVÊCHÉ

LES Vicaires Apostoliques, on le sait, n'exercent pas en leur nom personnel la charge pastorale dans leur territoire, comme le font les Evêques dans leur diocèse, mais gouvernent les fidèles qui leur sont confiés, au nom du Pontife Romain. Ils ne sont donc, à vrai dire, que les délégués du Pape, qui reste l'Evêque propre de leur troupeau ; d'où, leur nom de *Vicaires Apostoliques*.

Il s'ensuit que n'étant pas les " Ordinaires " du territoire qu'ils administrent, ils ne peuvent y posséder un siège régulier. Et voilà pourquoi, à leur nomination, ils reçoivent le titre d'un évêché, actuellement situé en pays infidèle, lequel de ce fait, ne peut plus être occupé par un évêque résidant.

C'est ainsi que S. G. Mgr BLANCHE vient d'être nommé *Evêque titulaire de Sicca*, petite ville de Tunisie l'une des colonies françaises du Nord de l'Afrique.

Sicca est une cité de très antique origine. Déjà fameuse à l'époque phénicienne, elle devint encore plus célèbre, sous la domination des Romains, à cause de son temple d'Astarté où l'on venait de toutes parts adorer la déesse.

Au temps de St-Augustin, elle devint le centre d'une chrétienté très florissante, et, ce fut peut-être le grand évêque d'Hippone qui, le premier, y établit un siège épiscopal et la rendit suffragante de l'archevêché de Carthage dont elle dépend encore aujourd'hui.

Malheureusement, l'histoire nous a conservé peu de détails de la prospérité religieuse de cette ville. Maintes fois changée de nom, elle reçut des Arabes celui de Chok-ben-Nahr ou "Épine de feu", ce qui faisait croire,— bien à tort, nous assure Pellissier dans sa *Description de la Régence de Tunis*,—à l'existence de volcans dans la contrée.

On ne connaît plus aujourd'hui la ville que sous le nom d'El-Kef ou le "Rocher". On y compte 5000 habitants.

Bâtie en amphithéâtre sur l'escarpement et le sommet du djebel Dir, à une altitude moyenne de 800 mètres, El-Kef doit son importance à sa position stratégique et commerciale, au centre de convergence de presque toutes les grandes voies de la Tunisie occidentale qui rayonnent au sud de la rivière Medjerda. Elle possède surtout un avantage de premier ordre dans cette région où les eaux sont peu abondantes, celui de la richesse en eaux jaillissantes : une de ses fontaines sort d'une caverne maçonnée à arcades romaines, que l'on peut suivre jusqu'à une certaine distance dans l'intérieur du

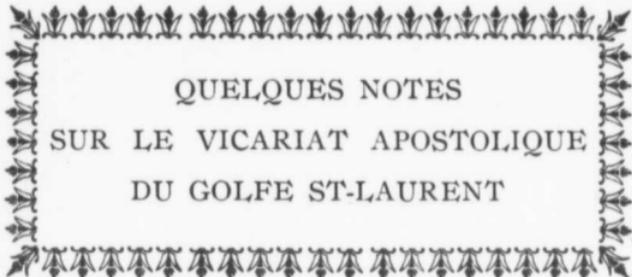
rocher. On y voit aussi de belles citernes romaines qui ont été conservées.

Les Français ont fait choix de la position du Kef pour commander militairement toute la région comprise entre Kairouan, Tebessa et Souk-Abras, et la garnison qu'ils y ont établie a contribué notablement à augmenter le commerce local. Deux routes de voitures, d'ailleurs très pénibles à suivre et parfois périlleuses, unissent El-Kef à la ligne du chemin de fer de Tunis qui ne se trouve qu'à 30 lieues au nord est.

Tel est l'état actuel de cette antique cité, aujourd'hui entièrement vouée à la religion musulmane. De son passé chrétien, il ne reste plus guère que le souvenir toujours maintenu du siège épiscopal qui releva l'honneur de son vieux nom et dont le nouveau titulaire, Sa Grandeur Mgr BLANCHE, ne prendra sans doute jamais possession.







QUELQUES NOTES
SUR LE VICARIAT APOSTOLIQUE
DU GOLFE ST-LAURENT

LE Vicariat Apostolique de Mgr G. BLANCHE est entièrement formé de la Préfecture apostolique déjà existante du Golfe St-Laurent.

Jusqu'en 1867, nous dit le docte M. V.-A. Huard, dans son très intéressant ouvrage intitulé "*Labrador et Anticosti*," tout le territoire du Labrador faisait partie du diocèse de Québec. Lorsque Rimouski fut érigé en siège épiscopal, tout cet immense pays du nord-est fut détaché de Québec et englobé dans le nouveau diocèse qui s'étendit ainsi des deux côtés du fleuve ou plutôt du golfe, St-Laurent.

Il est facile d'avoir quelque idée des immenses travaux que dut s'imposer l'évêque de Rimouski, Mgr J. Langevin, pour organiser, avec de faibles ressources, un diocèse d'une telle étendue et dans un pays si peu développé. Ne pouvant recruter son clergé qu'à grande peine, il lui fallait encore pourvoir à la desserte des missions éloignées et difficiles de la côte du Labrador. Lui-même, en l'année 1876, parcourut en goélette, même au péril de sa vie,

la plus grande partie de ces missions et l'Ile d'Anticosti, et se convainquit qu'il ne pouvait efficacement diriger d'aussi loin une desserte de cette importance.

Il proposa donc à ses collègues de la province ecclésiastique de séparer tout ce territoire du diocèse de Rimouski, et de le faire ériger en préfecture apostolique.

Ce plan fut agréé de l'épiscopat et soumis au Saint-Siège qui le mit à exécution. Ainsi fut érigée en 1882, la Préfecture Apostolique du Golfe St-Laurent, qui comprenait toute la partie nord-est de la province de Québec depuis la rivière Portneuf, sur la côte nord du fleuve, jusqu'à Blancs-Sablons, et s'étendait au nord et à l'ouest jusque vers le détroit de la baie d'Hudson, la grande île d'Anticosti s'y trouvant aussi comprise. La Pointe-aux-Ésquimaux devenait le chef-lieu de la Préfecture.

Le prêtre désigné pour remplir les fonctions de préfet apostolique était l'abbé F.-X. Bossé, alors curé de Douglastown en Gaspésie, où il avait passé toute sa carrière sacerdotale dans les missions. La vigueur physique, les talents, l'expérience, le véritable esprit ecclésiastique, tout le désignait pour le rôle difficile qu'on lui confiait. Dès l'année qui suivit sa nomination, la prélature romaine vint donner un nouveau relief à sa haute personnalité.

Mgr Bossé se mit à l'œuvre avec toute l'activité et tout le zèle dont il est doué, pour orga-

niser parfaitement, sous le rapport religieux, le vaste territoire dont il avait la charge. Tout y était à créer à la fois : aussi pendant les dix années qu'il passa sur la côte, travailla-t-il opiniâtrement à réaliser le programme qu'il s'était imposé.

La grande difficulté, c'était de s'assurer la collaboration de sept ou huit prêtres doués de toutes les qualités du missionnaire et qui fussent prêts à quitter le ministère relativement facile de leur diocèse pour affronter les travaux et les fatigues des dessertes du Labrador. Chaque année, deux ou trois missionnaires usaient de la liberté qu'ils avaient de quitter la Préfecture et le Préfet avait toutes les peines du monde à les remplacer.

Cette situation ne pouvait durer indéfiniment, aussi Mgr Bossé, qui certes aurait compté pour rien toutes les fatigues et tous les labeurs de son apostolat s'il avait été assuré d'avoir toujours à sa disposition les missionnaires dont il avait besoin, se vit bientôt dans l'impossibilité de maintenir au complet les "cadres" de son clergé.

En effet, les circonstances changeaient, même dans le diocèse de Québec où il avait d'abord trouvé facilement les collaborateurs qu'il lui fallait. C'est que l'œuvre de la colonisation avait repris dans toute la Province un développement que l'on n'avait pas encore vu ; et, l'établissement de nombreuses missions et

paroisses nouvelles retenait les nouveaux membres du clergé dans tous les diocèses.

Cette difficulté de recruter le clergé du Labrador avait été déjà l'une des principales raisons qui avaient engagé l'évêque de Rimouski à demander la séparation de la préfecture d'avec le diocèse.

Quant à Mgr Bossé, il prit le parti d'exposer de nouveau quelle était la situation précaire de la Préfecture à la S. Congrégation de la Propagande, dont il dépendait directement. Il lui fut répondu qu'il devait demander de l'aide au Séminaire des Missions Etrangères de Paris. Mais la démarche qu'il fit auprès de cette Institution ne lui servit de rien. "Le Saint-Siège, lui écrivit-on, nous a déjà confié bien plus de missions que nous n'en pouvons desservir."

Alors, voyant que déjà quelques-unes de ses missions manquaient de prêtres, et que bientôt il resterait à peu près seul pour subvenir au besoin spirituel d'un aussi vaste pays, le Préfet n'hésita pas à prier le St-Père d'accepter sa démission, lui représentant que les intérêts des missions labradoriennes exigeaient que l'administration de la Préfecture fut remise à un évêque qui, possédant un séminaire et un clergé, pourrait subvenir à la desserte de ces missions.

Le Saint-Siège se rendit aux prières de Mgr Bossé, et confia, en 1892, l'administration, de la Préfecture à S. G. Mgr Labrecque, qui reçut

en même temps, cette année-là, le titre d'évêque de Chicoutimi et celui d'Administrateur de la Préfecture du Golfe St-Laurent.

L'ex-Préfet, après les dix années de dévouement qu'il avait consacrées aux missions du Labrador, reprit avec joie l'exercice du ministère curial dans cette Gaspésie, où, vingt-cinq ans auparavant, il avait commencé sa carrière sacerdotale et où il est resté depuis.

Au départ de Mgr Bossé, M. l'abbé F. Gendron, universellement estimé, fut nommé curé de la Pointe-aux-Esquimaux. Vicaire Général de l'évêque de Chicoutimi et autorisé à administrer le sacrement de Confirmation, cet intrépide missionnaire eut la surveillance générale des intérêts religieux de la Préfecture sous la direction de l'Administrateur et s'en acquitta avec le plus grand zèle.

Mgr Labrecque, loin de se désintéresser de cette portion isolée de son troupeau, voulut la visiter en personne jusque par trois fois. Durant onze années il en eut la garde, et grâce à sa constante énergie et à ses bienveillants encouragements la cause de l'instruction fit pendant cette période, un progrès immense en même temps que le nombre des missionnaires résidents se vit augmenté d'un tiers.

Mais les besoins du diocèse de Chicoutimi devenant aussi de plus en plus exigeants en raison du développement intense que prend la colonisation dans ses limites, Sa Grandeur dût

songer à son tour, à se décharger de l'administration de la Préfecture Labradorienne dont elle ne pouvait plus assurer le service religieux.

Nous avons dit, précédemment comment la divine Providence, qui conduit toutes choses en ce monde, amena les Révérends Pères Eudistes à prendre le soin de ces missions. Un décret de la S. Congrégation de la Propagande en date du 13 juillet 1903, les leur confia ; et le 1er septembre de la même année, seize Pères prenaient possession des différentes dessertes, ayant à leur tête le Révérend Père G. BLANCHE, qui sous le titre de Préfet-Apostolique, succédait à Mgr Labrecque comme administrateur de ce territoire.

Cette immense Préfecture, dont nous avons déjà donné les limites, se compose de deux parties bien distinctes :

1° "*Le littoral du St-Laurent*," de Port-neuf au Labrador.

Dans cette partie, la plus intéressante, se trouvent un grand nombre de stations de pêche assez populeuses : Pointe-aux-Outardes, Godbout, Ilets-Caribou, Pointe-aux-Anglais, Sept-Iles, Moisie, Rivière-au-Tonnerre, Magpie, Rivière St-Jean, Longue-Pointe, Mingan, Pointe-aux-Esquimaux, Natashquan, etc.

Depuis quelques années, d'importants chantiers de bois ont même été ouverts à Bersimis, Manicouagan, Rivière-Pentecôte, Sept-Iles, (Clark City) où l'on vient aussi d'inaugurer

une station très fructueuse de pêche à la baleine.

Dans ces divers postes seize Pères Eudistes remplissent les fonctions du saint ministère et vingt-six religieuses de la Congrégation des Filles de Jésus dont la maison-mère est à Trois-Rivières se dévouent à l'instruction de la jeunesse.

2° "*Les immenses solitudes du nord*," de ce Grand-Nord peuplé d'Indiens et où se trouvent quelques postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de la compagnie française Révillon Frères ; des peuplades sauvages errant à la recherche du poisson et des animaux à fourrure, et les Esquimaux infidèles.

Telle est la Préfecture que le décret de Sa Sainteté Pie X, en date du 9 septembre 1905, vient d'ériger en Vicariat Apostolique.

Telle est le vaste champ que Mgr G. BLANCHE avec ses seize missionnaires est désormais chargé de cultiver.

Que Dieu y seconde son zèle et lui accorde de voir ses efforts et ceux de ses dévoués collaborateurs y produire les plus heureux fruits : c'est le plus ardent de tous nos vœux !

VIVE JÉSUS ET MARIE !